Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 13 (1875)
Heft: 23

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-183283

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

le plus grand intérêt. Dans un prochain article nous espérons y conduire nos lecteurs. L. M

Nous extrayons les passages suivants d'une lettre de Victor Hugo, que nous croyons inédite. Elle est datée de Vevey, le 21 septembre 1836 :

....« Je suis à Vevey, jolie petite ville blanche, propre, anglaise, confortable, chauffée par les pentes méridionales du mont Chardonne, comme par des poëles, et abritée par les Alpes comme par un paravent. J'ai devant moi un ciel d'été, le soleil, des coteaux couverts de vignes mûres, et cette magnifique émeraude du Léman enchâssée dans des montagnes de neige comme dans une orfévrerie d'argent.

» Vevey n'a que trois choses, mais ces trois choses sont charmantes : sa propreté, son climat et son église. Je devrais me borner à dire la tour de son église, car son église elle-même n'a plus rien de remarquable. Elle a subi cette espèce de dévastation soigneuse, méthodique et vernissée que le protestantisme inflige aux églises gothiques. Tout est ratissé, raboté, balayé, défiguré, blanchi, lustré et frotté ; c'est un mélange stupide et prétentieux de barbarie et de nettoyage. Plus d'autel, plus de chapelles, plus de reliquaires, plus de figures peintes ou sculptées ; une table et des stalles de bois qui encombrent la nef, voilà l'église de Vevey. »

Après avoir tracé un poétique tableau du lac Léman et de ses rives, Victor Hugo continue ainsi :

« Toute cette ravissante côte basse du Léman a été, depuis trois mille ans, sans cesse dévastée par des passants armés, qui venaient, chose étrange, du midi aussi bien que du nord. Les Romains ont laissé à ce délicieux pays deux ou trois tours de guerre, des tombeaux, entr'autres la sombre et touchante épitaphe de Julia Alpinula ; des armes, des bornes militaires, la grande voie militaire qui balafre ces admirables vallées, depuis le Valais jusqu'à Avenches, par Vevey et Attalens, et dont on découvre encore çà et là quelques arrachements. Les Grecs leur ont laissé des processions pantomimes qui rappellent les Théories où il y a des jeunes filles couronnées de lierre qu'on traîne sur des chars ; ils lui ont laissé aussi les *koraules* de la Gruyère, ces danses que leur nom explique...

» Ce matin je suis allé à Chillon par un admirable soleil. Le chemin court entre des vignes au bord du lac. Le vent faisait du Léman une immense moire bleue ; les voiles blanches étincelaient. Au bas de la route, les mouettes *s'accoitaient* gracieusement sur des rochers à fleur d'eau. Vers Genève, l'horizon imitait l'Océan.

» Chillon est un bloc de tours posé sur un bloc de rochers. Tout le château est du douzième et du treizième siècle à l'exception de quelques boiseries, tables, plafonds, qui sont du seizième... Chaque tour de Chillon pourrait raconter de sombres aventures ; dans l'une on m'a montré trois cachots superposés ; on entre dans celui d'en haut par une porte, dans les deux autres par une dalle qu'on soulevait et qu'on laissait retomber sur le prisonnier ; le cachot du bas recevait un peu de lumière par une lucarne ; le cachot intermédiaire n'avait ni air ni jour. Il y a quinze mois, on y est descendu avec des cordes et l'on y a trouvé sur le pavé un lit de paille fine, où la place d'un corps était encore marquée, et çà et là des ossements humains. Le cachot supérieur est orné de ces lugubres peintures de prisonniers, qui semblent faites avec du sang ; ce sont des arabesques, des fleurs, des blasons, un palais à fronton brisé dans le style de la renaissance. Par sa lucarne, le prisonnier pouvait voir un peu de feuilles et un peu d'herbe dans le fossé.

» Dans une autre tour, après quelques pas sur un plancher vermoulu qui menace ruine et où il est défendu de marcher, j'ai aperçu, par un trou carré, un abîme creusé dans la masse même de la tour : Ce sont les oubliettes. Elles ont quatre-vingt-onze pieds de profondeur et le fond en était hérissé de couteaux. On a trouvé un squelette disloqué et une vieille couverture en poil de chèvre rayée de gris et de noir, que l'on a jetée dans un coin et sur laquelle j'avais les pieds, tandis que je regardais dans le gouffre

» Dans une autre tour, il y avait une cave comblée. Lord Byron, en 1816, demanda la permission d'y faire des fouilles ; on la lui refusa sous je ne sais quel prétexte d'architecte. Depuis, on a déblayé le caveau. J'y suis descendu...»

A cette lettre était jointe une autre lettre datée de Lausanne. En voici quelques fragments :

« Je suis à Lausanne, cher Louis, un vent glacial vient par ma fenêtre, mais je la laisse ouverte pour l'amour du lac que je vois presque en entier d'ici. Chose bizarre, Vevey est la ville la plus chaude de la Suisse ; Lausanne est la ville la plus froide : Quatre lieues séparent Lausanne de Vevey. La Provence touche la Sibérie.

» L'année donne en moyenne à Paris 151 jours de pluie ; à Vevey 56. Prenez cela comme vous voudrez et ouvrez votre parapluie.

» Lausanne n'a pas un monument que le mauvais goût n'ait gâté. Toutes les délicieuses fontaines du quinzième siècle ont été remplacées par d'affreux cippes de granit, bêtes et laids comme des cippes qu'ils sont. L'Hôtel-de-ville a son beffroi, son toit et ses gargouilles de fer brodé, découpé et peint ; mais les fenêtres et les portes ont été fâcheusement retouchées.

» Le vieux château des baillis, cube de pierre rehaussé par des machicoulis en briques avec quatre tourelles aux quatre angles, est d'une fort belle masse, mais toutes les baies ont été refaites, les contrevents verts de Jean-Jacques se sont stupidement cramponnés aux vénérables croisées à croix de Guillaume de Chalant.

» La cathédrale est un noble édifice du treizième et du quatorzième siècles ; mais presque toutes les figures ont été soigneusement amputées, mais il n'y a plus un tableau, mais il n'y a plus une verrière,

mais elle est badigeonnée en gris de papier à sucre, mais ils ont pauvrement remis à neuf la flèche du clocher de la croisée, et ils ont posé sur le clocher du portail le bonnet pointu du magicien Rhotomago...

» Quand je suis sorti de l'église la nuit tombait, et j'ai encore pensé à vous, mon cher peintre. Lausanne est un bloc de maisons pittoresques, répandu sur deux ou trois collines qui partent du même nœud central, et coiffé de sa cathédrale comme d'une tiare. J'étais sur l'esplanade de l'église, devant le portail, et, pour ainsi dire, sur la tête de la ville; je voyais le lac au-dessus des toits, les montagnes au-dessus du lac, les nuages au-dessus des montagnes, et les étoiles au-dessus des nuages; c'était comme un escalier, où ma pensée montait de marche en marche, et s'agrandissant à chaque degré. Vous avez remarqué, comme moi, que, le soir, les nuées refroidies s'allongent et s'aplatissent en prenant des formes de crocodiles. Un de ces crocodiles noirs nageait lentement dans l'air vers l'ouest: sa queue obstruait un porche lumineux bâti par les nuages au couchant; une pluie tombait de son ventre sur Genève ensevelie dans les brumes; deux ou trois étoiles éblouissantes sortaient de sa gueule comme des étincelles; au-dessous de lui, le lac sombre et métallique se répandait dans les terres comme une plaque de plomb fondu; quelques fumées rampaient sur les toits de la ville. Au midi, l'horizon était horrible; on n'entrevoyait que les larges bases des montagnes enfouies sous une monstrueuse excroissance de vapeurs. Il y aura une tempête cette nuit.

» Je rentre et je vous écris; j'aimerais mieux, bien mieux vous serrer la main et vous parler. Je tâche que ma lettre soit une espèce de fenêtre par laquelle vous puissiez voir ce que je vois.

» Adieu, Louis, à bientôt. Vous savez que je suis à vous. » VICTOR. »

Mœurs alpestres d'autrefois.

Un touriste écrivait à la *Gazette de Lausanne*, en août 1805 :

« Curieux de voir la célèbre fête des *Bergers des Alpes*, dont j'avais tant ouï parler, je suis parti pour *Interlaken*. J'en suis revenu et voici ce que j'ai vu et que je vous invite à publier, si vous jugez que la chose en vaille la peine.

Arrivé le 17, à six heures du matin, à *Interlaken*, je me suis de suite rendu à un quart de lieue de là sur le lieu de la scène, afin de m'y procurer une bonne place. Mais je fus bien surpris de n'y trouver encore que des vendeurs de vivres, de fruits et de rafraîchissements de toute espèce, et quatre grandes tentes dressées. J'ai vu là, au pied d'un charmant coteau en ceintre et agréablement boisé, une belle pelouse un peu marécageuse, où l'on avait tracé un cercle d'environ 300 pas de circonférence, entouré d'un banc. C'était la scène, autour d'une partie de laquelle s'élevait, en forme d'amphithéâtre, ce coteau sur lequel on apercevait les ruines de l'antique château d'*Unsprunen*. Insensiblement le nombre des curieux augmentait, lorsque vers les neuf heures j'ai vu arriver, au son de deux cors de chasse, les acteurs, suivis d'une foule de spectateurs de tout état, qui sont entrés dans le cercle, où les uns se plaçaient sur les bancs et les autres se couchaient sur le gazon. Dans le même instant j'entendis, d'un côté, des femmes chanter dans les bois voisins; de l'autre, des instruments de musique. Bientôt le spectacle a commencé. J'ai vu sur une place, au-dessus du coteau, quelques bons tireurs à la cible. J'ai vu, dans le cercle, des montagnards de l'Oberland lancer tour à tour, à la distance de 25 à 30 pieds, un boulet de 36 livres. J'ai vu des paysans d'Appenzell lancer à six pieds un caillou que deux hommes avaient placé sur leurs épaules, qu'on disait peser 180 livres, et qui roulait encore à quelques pieds du point de sa chute. J'ai vu des lutteurs de l'Oberland se serrer corps à corps, l'un enlever de terre son adversaire, et après l'avoir tourné en l'air, à bras tendu, le renverser sur le dos.

J'ai admiré la force étonnante de ces hommes nerveux, dont les jeux me rappelaient en miniature la fable des Titans escaladant l'Olympe. Pendant ces jeux, j'entendais dans un des coins du cercle un concert de voix de femmes, dans un autre un concert de cors-de-chasse et d'autres instruments, là enfin un concert de deux de ces trop fameux *cors des Alpes* (Alphorn), longs de 5 ou 6 pieds, dont le son aigre, sec et monotone fatiguait singulièrement mes oreilles. — J'ai vu là en tout plus de 3,000 âmes, tant acteurs que spectateurs, et parmi ceux-ci plusieurs étrangers des deux sexes et des Suisses de tous les cantons. J'y ai remarqué entr'autres MM. les deux avoyers de Berne et quelques conseillers: MM. Gadi, de Diesbach, de Maillardoz, de Reynold, de Muntenach, de Fribourg; de Glutz, de Bezenval, de Roll, de Soleure; MM. les conseillers Abel Merian et Hausler, de Bâle; Meyer, Schweizer et Martin Usteri, de Zurich; Aloïs Reding, Wirz, de Schaffhouse, etc.

A midi, le spectacle ayant fini, les acteurs, les directeurs de la fête et plusieurs étrangers invités sont entrés dans les quatre tentes, où ils ont dîné à de grandes tables bien servies, tandis que d'autres curieux faisaient un repas champêtre sur le gazon.

Vers les 3 heures, une belle dame bernoise distribua les prix aux vainqueurs. Ils consistaient en médailles d'argent qu'elle attachait à leurs boutonnières; en moutons, en béliers, en poches de cuir pour mettre le sel, en bonnets de cuir, etc. Dans la soirée, il y eut un bal à Interlaken, où je n'ai pas assisté, car je m'acheminai de bonne heure du côté des glaciers du Grindelwald et m'en revins de là par le Valais en passant la *Gemmi*. F. M.

LES NOCES INTERROMPUES

IV

Auguste joignit les mains avec un mouvement de crédule stupeur, en disant :

— Pardon, pardon, Mademoiselle Léontine.

— Vous refusez donc ? répéta-t-elle tremblante elle-même.